



"L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes" Karl Marx

L'aile rouge

Édité par des militants toulousains anticapitalistes de l'aéronautique

Dimanche 31 mai

LE VENT DE LA COLÈRE SE LÈVE

Après nous avoir sucré 2 400 euros de prime, la direction serait prête à lâcher 500 euros. Ce sont les débrayages dans toutes les usines du groupe qui l'ont fait réfléchir, mais on est quand même loin du compte ! N'en déplaise à certains directeurs qui se croient seuls à savoir compter, nous avons remarqué qu'il manque encore 1 900 euros, au moins !

Cet argent, la direction nous le doit

Les premiers débrayages ont obtenu 500 euros. Mais ce n'est pas suffisant et, si nous voulons l'argent que la direction nous doit, il faudra aller plus loin.

La direction met en avant des difficultés dans la situation internationale pour se justifier. Sérieux ? Alors qu'Airbus a fait 5,2 milliards de bénéfices records l'an dernier, en hausse de 23 % ! Certainement pas grâce au travail acharné des actionnaires ! C'est le fruit de notre travail, à nous, les salariés de cette entreprise et d'ailleurs aussi de la sous-traitance ! Et la direction choisit une année de bénéfices records pour sucrer l'équivalent de 200 euros par mois ? Au moment où, de plus, tous les prix flambent ? Au moment où, pour venir bosser, chacun de nous doit allonger plusieurs dizaines d'euros en plus à cause de la hausse des carburants ?

La direction veut nous piquer 2 400 euros par tête, 120 millions en tout, pour les plus de 50 000 salariés du groupe en France. C'est beaucoup ? C'est 2,3 % des bénéfices de l'an dernier. Elle ne peut pas payer ? À d'autres ! Elle ne veut pas.

Alors, pourquoi ? Pour nous tester. Si nous nous résignons, elle ira plus loin, en aggravant nos conditions de travail, en bloquant les salaires.

Tuer dans l'œuf leurs rêves de nous mettre encore plus la pression

Nous devons riposter. Ce n'est pas une question de « stratégie syndicale » qui opposerait la combativité des uns au « dialogue social » des autres. Nous sommes attaqués en tant que salariés par nos patrons. C'est ça le problème. Et nous devons faire bloc. En tant *qu'ouvriers* attaqués. En nous organisant directement entre nous. Ne regardons pas les étiquettes des uns ou des autres, regardons ce qui est proposé. Mieux, proposons nous-mêmes. Nous sommes tous concernés. Encore une fois, la direction aurait parfaitement pu faire le choix de verser à chacun les 2 400 euros, ou même davantage, à un moment où ses carnets de commande explosent. Elle veut nous tester. Elle nous provoque.

Eh bien, il faut monter sur le ring. La CGT propose des rassemblements aujourd'hui devant les bâtiments de la direction. C'est une occasion à saisir pour nous rassembler, débattre entre nous sur ce qu'il faut faire, comment faire pour que tous les travailleurs fassent bloc et surtout comment se faire respecter et aller chercher ce qu'il nous manque !

**Pour nous contacter : mail : toulouse@npa-revolutionnaires.org
instagram : [@npa_revo_toulouse](https://www.instagram.com/npa_revo_toulouse/) / site internet : npa-revolutionnaires.org**



Si ce tract t'a plu, fais le circuler

Partout, la colère !

Vendredi, nous étions des centaines en grève sur les différents sites d'Airbus en France. 170 à Paris, 150 à Méaulte, 120 à Marignane et, à Toulouse, des dizaines un peu partout : au Delivery, à la Peinture, à Saint-Eloi, au 350 et certainement plus encore !

Voici quelques échos d'une usine en colère :

Des lève-tôt

Vendredi matin, on a eu la chance de voir certains OL débarquer à l'heure du brief pour venir calmer le jeu dès la prise de poste. Les arguments étaient peu convaincants, la langue encore un peu pâteuse, mais on les comprend : pas facile de se réveiller à l'heure des ouvriers !

Le culot du bonhomme (I)

Entendu de la part d'un membre de la direction à Saint-Eloi : *"le salaire du patron, c'est comme le salaire des footballeurs, c'est un autre monde, ça sert à rien d'en parler"*. Mais nous on s'inquiétait simplement du fait qu'avec 6 millions par an, il n'ait pas de quoi payer son plein d'essence...

Le culot du bonhomme (II)

Autre petite perle de la part d'un membre de la direction : *"laissez les chiffres et les calculs à ceux qui ont fait des études"*. Et nous prendre pour des merdes, c'est bac+3 ou bac+5 ?

La prochaine fois, on signe des autographes

Lors d'un rassemblement au 350 pour discuter de la prime, on a pu voir la haute direction mal planquée derrière les bagnoles garées ici et là, téléphone à la main pour nous prendre en photo.

Pour un peu on se serait crus stars de cinéma.

En grève, l'usine est à nous

Quand on fait grève, on n'est plus collé à son poste, contrairement à ce qu'ont voulu imposer les chefs à la peinture, qui ont interdit aux grévistes de sortir de leur poste.

On a du temps pour aller voir des collègues, pour convaincre de rejoindre, se retrouver, se donner confiance les uns aux autres, simplement se balader : quand il fait 35°, un peu d'air ça fait du bien !

Combien tu mets pour faire le plein ?

Dans des rassemblements, le lien a été fait avec le prix du carburant : pour faire le plein, certains mettent jusqu'à 100 € de plus par mois. Alors que les montants d'AI+AG négociés cette année c'est déjà en dessous (max 70 € si on a les deux)

Des oiseaux de malheur

Dans des rassemblements pour préparer la grève, on a vu des représentants de l'Entente Syndicale (FO-CFTC-CFE-CGC) se prononcer contre la grève. Mais comme des corbeaux, ils se sont fait chasser par les grévistes en colère !

Quelle suite ?

Faire grève ou ne pas faire grève ?

Si on ne fait pas grève, que fait-on ? La liste va vite être courte pour forcer la direction à nous respecter. Ceux qui sont contre la grève proposent quoi d'autre, à part baisser la tête et accepter l'insulte de la direction ? C'est la question à 2400 balles qu'on se pose !

Prime ou salaire, il faudrait choisir ?

Certains disent que se battre pour la prime ça ne sert à rien et qu'il faut se réserver pour les négos sur les salaires. Mais ne choisissons pas entre les deux. Se battre aujourd'hui pour la prime, c'est aussi préparer les bagarres de demain !

Peu importe la carte, pourvu qu'il y ait l'union... des travailleurs

Quelle que soit notre carte syndicale, on est tous en colère ! Alors peu importe l'étiquette qui nous convient habituellement, il s'agit maintenant de faire front entre collègues pour s'unir et aller récupérer ce qui manque.

Un rassemblement à rejoindre et construire

La CGT a appelé à se rassembler. L'Entente Syndicale propose simplement d'attendre sagement.

C'est dommage ? Oui ! Mais c'est pas une raison pour l'accepter ! Ces rassemblements sont l'occasion de prendre le temps entre collègues de tous les syndicats, ou non syndiqués de se réunir, de discuter, de voir les suites possibles.

Sous-traitants : de quoi nous donner des idées

Pour nous, sous-traitants d'Airbus, les débrayages montrent que quand on commence à se mobiliser ça paye. De quoi nous donner des idées et nous motiver dans nos boîtes. Et puis y aller avec eux aujourd'hui, c'est y aller tous ensemble demain !